

Projet associatif. Murs | murs

Ce projet associatif est le premier dont se dote Horizome. Mais bien d'autres textes ont construit, depuis sa création en 2009, le positionnement de l'association. Articles, mémoires et thèses de recherche, matériaux d'enquêtes collectives, jardins, plateformes numériques, scénographies, créations artistiques, ateliers : tous ces dispositifs relèvent pleinement de la fabrique de ce projet associatif.

Intitulé **Murs | murs**, celui-ci imbrique deux dimensions centrales du travail d'Horizome. La première est celle de la transformation de la ville. Horizome est née en contexte de rénovation urbaine de Haute-pierre, lors de l'ANRU 1 (2009-2019), et y poursuit aujourd'hui son action en plein renouvellement urbain de l'ANRU 2 (2020-2030). Murs | murs s'articule autour de ce que les travaux font au quartier : comment ils (re)mettent au travail nos façons de l'habiter, d'y travailler, d'y tisser des liens. Le voisinage a donc une place centrale dans ce projet.

La deuxième dimension importante est celle de la relation. Celle-ci s'inscrit dans la lignée des travaux menés par Horizome autour de l'archive, du patrimoine et de la mémoire, particulièrement sensibles en contexte de transformation du quartier. La question de la relation

prend la suite d'une réflexion sur la trace (quoi archiver, comment, pourquoi) pour aller vers des enjeux de mise en mouvement et de partage (quels sont nos attachements, comment les raconter, où les partager). D'où une attention particulière aux enjeux de langage et de transmission par la parole.

Le texte qui suit vise à dérouler ces propositions. Il s'appuie sur des extraits d'entretiens dont le contexte est rappelé à la fin du document.

« Toutes les initiatives sont bonnes à prendre et sont intéressantes »

Créée par une artiste designer et par une anthropologue, Horizome a toujours tenu ensemble le design et la recherche. Les aspirations des personnes rencontrées l'ont progressivement ouverte à d'autres approches, mais ces deux champs imprègnent toujours, directement ou de manière transversale, les projets qu'elle accompagne.

Le design tel que porté par l'association valorise l'expérimentation et crée des dispositifs permettant de faire lien. Il relève d'une approche par le social où le dispositif est au service de la relation et invite au tâtonnement. Les recherches que mène Horizome ou qui sont menées à Horizome relèvent de la recherche-action. Elles visent

à expérimenter, par le collectif, des manières d'enquêter, de problématiser, qui ne soient pas descendantes et qui s'inscrivent dans une démarche d'éducation populaire.

Les projets de l'association s'incarnent dans d'autres domaines. Celui de la création artistique imprègne l'association depuis ses débuts. Initialement, cette dimension a été portée par des artistes lié·es au collectif, sous la forme de résidences artistiques mais aussi à travers des projets d'autres domaines, pour souligner l'importance de la culture, de la créativité et de la subjectivité de chacun·e dans les projets. Elle continue d'être mobilisée de ces deux manières, avec l'enjeu de démocratiser la création et d'en faire une interface de rencontre et de participation collective. C'est ce qu'illustre par exemple le studio d'enregistrement d'Horizome, La Ruche, où des artistes du quartier peuvent venir partager, créer et monter en compétences.

Le numérique a été employé aux débuts d'Horizome comme une forme de création. Petit à petit, et davantage encore après le Covid, il s'est trouvé utilisé comme manière de se réapproprier des outils. La médiation numérique a joué un grand rôle et constitue toujours un enjeu important pour accompagner les personnes peu familières de l'outil informatique. La réparation des appareils de type téléphone, ordinateur ou tablette est aussi rendue possible, à la fois pour la capacité de chacun·e à communiquer et

accéder à des services, et dans une démarche économique et écologique, pour éviter le rachat de nouveau matériel. L'association dispose par ailleurs d'une ressourcerie numérique où s'équiper à bas coût.

Les projets liés à l'agriculture urbaine héritent de l'attention portée aux manières de vivre dans le quartier et de s'y investir, présente là aussi depuis la création d'Horizome. Avec la gestion des jardins partagés des mailles Karine et Catherine en 2015, l'association a davantage investi le sujet. Désormais, elle porte des actions autour de l'apiculture, du jardinage, de l'éducation à l'environnement, de l'alimentation, et plus largement des démarches environnementales visant à se former collectivement sur les enjeux liés au territoire.

En dehors de ces thématiques, Horizome accompagne les initiatives de ses voisin·es. L'association se met à l'écoute des besoins et des envies qui émergent autour d'elle, et accompagne leur réalisation. Cet accompagnement se fait dans une double logique de soutien et d'autonomie : l'association est présente tant que nécessaire pour appuyer le projet, sa mise en œuvre et sa diffusion, mais se tient suffisamment à distance pour que les porteur·euses de projet puissent prendre des décisions et gérer comme iels le souhaitent.

« Sur un chantier, chacun vient déjà quand il veut, s'investit comme il veut. Il y a plein de gens qui peuvent apprendre des choses »

Le chantier participatif de la place Érasme, en 2012, est un moment fondateur de la vie de l'association. Beaucoup de choses l'expliquent, comme les personnes rencontrées, la compréhension de situations éprouvées dans le quartier et de l'importance de la valeur d'usage, le début de la coopération avec les jeunes voisin·es, le tâtonnement dans la manière de faire, etc. Mais c'est aussi, et peut-être surtout, le dispositif qui est central : faire chantier, c'est déjà en soi ouvrir des possibilités de rencontre, de création collective, d'apprentissages communs.

Horizome vise donc à rester en chantier. Cela passe d'abord par la manière dont se construisent ses projets. Rien n'est figé, tout est toujours en processus et en cours d'expérimentation. Les projets s'adaptent aux besoins et aux envies. Chacun·e peut les faire évoluer en fonction de ses attentes et de ses compétences, dans une fabrique collective du sens et des formes. Les jardins partagés que gère l'association, par exemple, évoluent au fil des saisons en fonction des jardinier·es qui y ont une parcelle, de ce qu'ils y font pousser et de comment ils souhaitent échanger et jardiner ensemble.

Le chantier implique aussi l'idée de co-apprentissage. Les personnes qui participent aux

projets acquièrent de nouvelles compétences, seules et ensemble. Les dynamiques de réciprocité sont nécessaires et passent par le faire ensemble. Il s'agit alors de se questionner sur ce qui s'apprend et ce qui se partage. Dans cette perspective, les pratiques d'entretien ou d'enregistrement sonore sont importantes pour Horizome. L'association encourage aussi la création personnelle et le fait de pouvoir rapporter avec soi des objets conçus pendant une activité, pour valoriser son apprentissage et en conserver la mémoire. Les adhérent·es qui organisent les répar'cafés petit électroménager, par exemple, partagent des expertises sur la réparation, les renforcent ensemble, et permettent à chacun·e de repartir avec ces nouvelles connaissances matérialisées dans l'objet réparé.

« Les projets sont des prétextes pour réfléchir à comment être ensemble, comment se comprendre »

Chaque projet accompagné par Horizome fait centralité : il agence tout un ensemble de personnes, de lieux, d'objets, de connaissances, de temporalités. Et en même temps, tout projet n'est qu'une occasion de se rencontrer. Un projet n'est pas plus important que les personnes qui le portent et y contribuent. Il n'existe que parce qu'il est légitimé par des participant·es, quand bien même il n'y en aurait qu'un·e – le nombre de personnes étant moins important que la qualité de l'attachement. Cela signifie

que la manière dont l'action se déroule est aussi voire plus importante que l'action elle-même.

Le soin est une dimension centrale de tous les projets d'Horizome. Ce soin passe par une attention constante à la convivialité. L'accueil au sein d'Horizome est inconditionnel. Il est permis par la disponibilité des membres adhérents et de l'équipe à la rencontre. L'association défend donc le fait d'avoir du temps pour échanger, de ne pas être constamment pris·e dans les activités mais en capacité de partager un café, de parler, et donc de soigner le cadre de la discussion. C'est aussi par là que se construisent de nouveaux projets, parce que le temps de la mise à l'écoute des envies a été pris. Le temps des projets n'est donc pas le temps central de la vie de l'association.

Pour autant, ils peuvent être des occasions de faire lien. Il y a plusieurs conditions pour qu'ils jouent pleinement ce rôle. D'abord, que les personnes qui y participent se sentent pleinement prises en compte. Cela passe par des temps d'interconnaissance et d'échange informels. Ensuite, qu'elles puissent prendre des décisions. Pour cela, elles doivent se sentir en confiance et avoir la place de proposer des idées, d'être à l'initiative. Enfin, que chacun·e soit responsable de la manière dont se déroulent les échanges, en veillant au respect des autres manières d'être, de faire et de parler, et à ce que les siennes propres ne contreviennent pas à la liberté des autres. C'est le cadre que se proposent, par

exemple, les ateliers de la tablée (anciennement Labo Transfo). Les voisin·es qui souhaitent expérimenter de nouvelles recettes viennent aussi pour se rencontrer. L'activité se déroule autour d'un premier tour de table, pour découvrir les participant·es, et d'un dernier, pour définir la thématique de l'atelier suivant. Entre ces deux moments se passent deux heures de discussions informelles et d'échanges autour des recettes.

La notion de prétexte concerne à la fois les projets menés dans le quartier de HautePierre mais aussi, à une autre échelle, le projet d'Horizome. Adhérer à l'association, l'administrer, en être salarié·e, partenaire ou prestataire, ce sont là des moyens de réfléchir à nos façons de nous engager dans des relations (à un quartier, à d'autres personnes) et de faire commun.

« Nous on est cet espace, on veut être cet espace d'accueil et de cocréation, de tout ce qui fait du bien »

Horizome est un lieu de rencontres et d'expérimentations. Au sens métaphorique, on peut l'investir de différentes manières, l'habiter, y construire des choses. Il est pleinement ouvert sur le quartier et sur la ville mais entretient aussi une certaine marge : il constitue un endroit de pratique, de partage, de réflexivité. De nombreux projets ont donc exploré cette dimension de l'espace, notamment par la création

artistique. La broderie urbaine cartographique imaginée par Aurore Lhuillier et Fatima Karam à l'occasion de leur résidence artistique en 2024, par exemple, a permis d'ouvrir un espace de création partagée avec les voisin·es de l'association, pour se réapproprier le quartier en transformation.

Au sens plus littéral, Horizome accorde une valeur importante aux lieux. Dès sa création, l'association a beaucoup travaillé dans l'espace public. Son bureau, au 67 avenue Racine, sert depuis lors de lieu de réunion, de résidence, d'archive. En ouvrant un tiers-lieu, le rucher HTP, au 42 avenue Racine, l'association a ensuite réfléchi à l'ouverture d'un « lieu à soi » pour le quartier : un espace physique où recevoir, se retrouver, proposer des projets. Dans son Labo Brico, au 8 avenue Marguerite Yourcenar, elle dispose aussi d'outils, de scénographies, de créations, et accueille les personnes qui ont besoin d'un endroit où expérimenter. Cette dimension du lieu est majeure dans un contexte de densification urbaine, où les espaces de convivialité viennent à manquer.

Horizome peut se concevoir comme un repaire, un espace refuge. Cette idée est presque déjà amenée par la situation de ses locaux car le rucher HTP et le Labo Brico sont des intersols. Cela se retrouve dans la démarche de l'association qui vise à accueillir, accompagner, encourager, faire avec : des postures qui signalent à la fois le compagnonnage et

l'émancipation (faire avec et laisser faire plutôt que faire pour). Par exemple, pour Marie-Claire Nhim, une voisine qui cultive depuis plus de vingt ans des plantes sur le parking de son immeuble, le Labo Brico joue le rôle de local de stockage en hiver, pour les mettre à l'abri du gel, et le rucher HTP de café où venir se ressourcer et discuter.

« Ça prend du temps et de la confiance d'être vraiment acteur du quartier »

Les relations de voisinage se sont construites sur le temps long. Elles se déploient dans des modalités diverses : on se croise au détour d'un îlot de maille, on se rencontre lors d'une activité, on participe à des projets, on œuvre ensemble pour l'association. Toutes ces interactions constituent des formes d'engagement : elles s'inscrivent dans des processus de confiance et de construction. C'est souligner ici qu'être acteur·ice du quartier, c'est y tisser des relations, et que cela prend du temps.

En tant que personne qui y habite, jouer un rôle dans le quartier ne s'incarne pas nécessairement, pour Horizome, dans des formes d'engagement concrètes (adhésion à des associations, participation à des activités, etc.). L'association se tient attentive aux gestes du quotidien et valorise les formes d'engagement ordinaires qui relèvent de l'intimité. Le travail gratuit mené par ses voisin·es, et notamment par les femmes, pour prendre soin de la famille, des proches, des

espaces communs, constitue un engagement à valoriser et définit en soi un rôle moteur dans le quartier.

En tant qu'association, Horizome se donne l'ambition de veiller à ces expériences quotidiennes et à prendre soin de celles et ceux qui les font. Être « vraiment acteur du quartier », c'est avoir « vraiment » conscience de ce qui se joue en dehors de la vie de l'association, l'éprouver et y prendre part tant que possible. Là encore, il ne s'agit pas de faire pour le quartier, mais d'œuvrer en son sein, aux côtés de celles et ceux qui y vivent ou le traversent.

« Arriver à tisser du lien et à faire des choses qui créent des émotions et du coup des liens plus profonds, continus dans le temps »

Les formes d'engagement ne se déploient pas seulement dans l'action. Elles s'incarnent aussi dans des sensibilités et des mises à l'écoute. La colère peut permettre d'ouvrir des espaces de conflictualité qui remettent en cause les normes établies et peuvent faire évoluer les choses. La joie peut être motrice pour les collectifs. Il s'agit donc d'ouvrir le dialogue. Horizome y veille par exemple à travers des permanences. Depuis sa création, elle propose des temps de discussion dans l'espace public.

Ces temps peuvent s'inscrire dans des projets particuliers, par exemple dans les projets d'assistance à maîtrise d'usage, pour prendre en compte

les envies des personnes concernées par le renouvellement urbain.

L'association installe alors un dispositif convivial pour favoriser l'échange.

Les permanences peuvent aussi s'inscrire dans des cadres plus larges, par exemple des permanences de recherche, afin d'enquêter collectivement sur des questions se définissant au fil des rencontres. Ces permanences peuvent aussi permettre de préfigurer des projets, des usages, des dispositifs.

Il s'agit d'expérimenter : de prendre le risque de se tromper, de recommencer, de faire autrement. Des « projets ovni » ont souvent été proposés pour susciter la surprise et la curiosité mais aussi pour prendre le parti de l'ignorance et assumer l'envie de tester. On peut ainsi retracer dans l'histoire d'Horizome des correspondances entre des projets qui ont cherché à explorer un certain rapport à l'espace public et à la ville. Cette transmission est importante pour la culture de l'association et pour ce qu'elle raconte des personnes qui s'y sont impliquées.

« Discussion, on est toujours en discussion... partout ! »

Ce qui fait le lien entre les projets et pérennise leur circulation, c'est la manière dont ils sont discutés.

Horizome accorde une place majeure à la dimension d'échange et à la parole.

L'association tient ainsi à valoriser la question de la subjectivité dans les processus

mémoriels par des pratiques de mise en récit et d'entretien. L'archive, en ce sens, n'est pas décorrélée des personnes qui l'ont produite ou ont fait partie du moment qu'elle restitue.

Au quotidien, Horizome s'appuie sur des discussions informelles comme matériaux de recherche et indices pour mieux comprendre ce qui se joue lors d'une action et la manière dont ses voisin·es se réapproprient les projets qu'elle accompagne. C'est ce qui permet aux projets de se construire et d'évoluer. Ces échanges sont aussi encouragés pour ce qu'ils sont : des manières de faire lien. Ils permettent aux personnes de (se) raconter et de témoigner. C'est à ces sociabilités peu visibles mais essentielles à la vie du quartier qu'Horizome souhaite contribuer.

Les citations sont tirées d'entretiens menés avec Claire Reinhardt (27/05/26), Claire Girard-Mélin (05/05/26), Pauline Desgrandchamp (13/05/26), Julie Babaammi De Sousa (27/04/26), Laurine Sandoval (16/04/26) et Ayman Hazzouri (27/05/26). Le texte s'inspire aussi d'entretiens menés avec Mathilde Manier (27/05/26), Aurore Lhuillier (01/06/26) et Fatima Karam (01/06/26), ainsi qu'avec les trente-quatre personnes avec lesquelles s'est entretenue l'équipe salariée pour les récits d'activité.

Ce projet associatif a été approuvé lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 15 juin 2026.